

DOSSIER DE PRESSE

Sécurité en mer : Projection-débat

Centre de la Mer - Aber Wrac'h

Port de l'Aber Wrac'h, 29 870 Landéda

<http://www.centredelamer.com/acces.html>

Lundi 17 août 2009 à 18 h 30 et 21 h

Le cinéaste Emmanuel Audrain animera la projection de deux de ses films «Attention Hypothermie » 36' et « VFi. La vie continue » 21'.

Dans le cadre de la Rencontre Internationale des kayakistes de mer CK/mer (<http://www.ckmer.org/>), la Station SNSM de l'Aber Wrac'h, l'UCPA, la Mairie de Landéda, et la Région Bretagne se sont associées pour deux projections-débats.

Après Roscoff, l'Ile de Groix, Tréboul et Erquy, cette projection-débat de l'Aber Wrac'h - Landéda est la cinquième d'une série de trente, initiées par la Région Bretagne.

« Prévention et sens marin font partie de notre culture maritime, dit Janick Moriceau, vice-présidente de la Région, chargée de la mer. Avec ce cycle de projections-débats, nous souhaitons les transmettre, les développer. »

Emmanuel Audrain :

« Ces deux films me tiennent à cœur...

Plusieurs de mes amis marins pêcheurs se sont perdus en mer.

Je suis d'une famille, liée à la mer et plus particulièrement à la Marine Marchande. Pendant l'enfance et l'adolescence, je reçois - avec la pratique de la mer - une véritable initiation à l'autonomie et à la responsabilité. J'entends encore la voix de mon père (j'étais adolescent) : « Tu peux me raconter des « salades »... Mais la mer - elle - tu ne lui raconteras pas d'histoires ! »

Il disait encore : « Ta brassière pour faire du dériveur, tu la portes pour toi, mais aussi pour les plus jeunes qui te regardent. »

En 1998, après la perte d'un autre ami, je prends la décision de ne plus jamais mettre les pieds sur un bateau, sans avoir un VFi sur le dos. Je rejoins ainsi de nombreux marins, aussi admirables que discrets... René Leroux de Saint-Guérolé est l'un d'eux. (Il témoigne dans VFi... La vie continue) Patron du chalutier hauturier « An Dorchen », René découvre en 1987 lors d'un Salon de la pêche, les premiers cirés flottants. (Les « Cirés Bochard » mis au point par Guy Cotten et Roland Bochard, patron-pêcheur de Concarneau.)

René Leroux trouve l'idée de ces cirés, géniale et il en offre un, à chacun de ses matelots. Sans faire de bruit, pendant plus de 20 ans, à chaque fois qu'ils manoeuvraient, tous les hommes de cet équipage, portaient leurs cirés flottants ! Retraités depuis peu, René Leroux et Joël Bargain, l'un de ses matelots, viennent d'embarquer comme bénévoles sur le canot de la SNSM de Saint-Guérolé. Ils viennent aussi de prendre le temps, d'aller à la piscine... Pour apprendre à nager !

Ces Projection-débats réuniront les hommes de la Pêche, du Sauvetage et de toutes les Plaisances. Prévention, sens marin... Notre bien commun.»

Contact, photos :

emmanuel.audrain@orange.fr ; Tél. 06 80 95 12 45 / 09 71 24 20 34

D O S S I E R de P R E S S E

Attention Hypothermie

36'

Un film d'Emmanuel Audrain
Produit par Anne-Marie Yvon . Le Goût du Large

Conseiller médical . Michel Réguer . SNSM Brest

Résumé

C'est une déferlante qui balaye le pont supérieur de l'Enez Sun, navire à passagers de 34 m et projetée Catherine Collet à la mer.

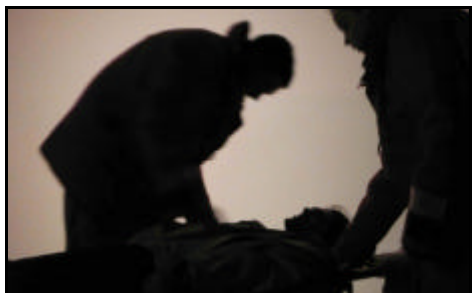
C'est le naufrage de leur chalutier qui, en pleine nuit, précipite à l'eau Florian Morin et Régis Bougeard, les deux marins du « P'tit Boudet ».

C'est une énorme vague, au large de l'Antarctique, qui retourne et laisse à l'envers, le voilier de Thierry Dubois, concurrent du Vendée Globe...

À partir de ces trois « voyages » dans les eaux glacées de l'hypothermie, Michel Réguer, médecin SNSM, revient sur les gestes qui sauvent.



Avec un VFi, la position fœtale permet de résister au froid



Prise en charge de l'hypothermie dans un Poste de secours SNSM

Ces deux photos et celle du réalisateur E. Audrain sont libres de droit, si elles sont utilisées pour promouvoir [Attention Hypothermie](#).

Mention obligatoire : Le Goût du Large, DR

Emmanuel Audrain.

J'ai 59 ans, j'habite Lorient. Je suis un cinéaste proche de la mer et des gens de mer. C'est à l'initiative de Janick Moriceau, vice-présidente de la Région Bretagne, chargée de la mer et de Georges Le Lec, de la Fédération Bretonne de la Coopération Maritime, que m'est confiée la réalisation de ce film sur l'hypothermie.

« *Ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire...* »

En 2004, j'ai déjà réalisé un premier film **VFi... La vie continue**. Vingt et une minutes, pour inciter les futurs marins pêcheurs à porter les nouveaux Vêtements à Flottabilité Intégrée.

« *Le ciré pour protéger mes affaires, mon VFI pour protéger... ma vie.* »

Le film est bien reçu. L'écriture documentaire – « *les marins parlent aux marins* » – passe bien. Et touche. J'ai le souvenir de beaux échanges, après les projections.

L'hypothermie.

Elle ne m'est pas familière, je pars donc « sur la toile » en quête d'informations. Des sites canadiens et suisses, très bien faits... Pour le domaine français, j'apprends qu'à Brest, un médecin, Michel Réguer, vient de donner une conférence sur l'hypothermie aux membres du club nautique.

Je prends contact, nous nous rencontrons, le courant passe. **Michel Réguer** est médecin bénévole à la SNSM. Il s'est intéressé à l'hypothermie, en se questionnant sur un certain nombre de décès déroutants. Il a pris conscience d'une zone d'ombre et il cherche à l'éclairer. Je lui communique ma documentation. Lui, valide notre approche, basée sur des récits vécus.

*

Normandie, Le Havre.

Benoît est ébéniste de métier. Au cours d'une ballade en baie de Seine, lui et son équipier, sont chavirés et catapultés hors de leur voilier de 7 m, par une déferlante qui les surprend. La nuit tombe, ils sont dans l'eau. Leur voilier continue sa route. Ils n'ont aucun moyen pour donner l'alerte.

Benoît nage vers la terre avec une énergie farouche. Plus de cinq heures. Un exploit. Mais, dans les vagues, il a perdu le contact avec son équipier, qui le lendemain est retrouvé... Noyé.

Benoît est prêt à témoigner... « *Si cela peut, être utile.* »

Nous commençons à tourner. Benoît a vécu toutes les phases de l'hypothermie... Il les raconte bien, mais son récit est parasité, par la mort de son équipier et ami.

Après de longs échanges téléphoniques et plusieurs semaines de réflexion, nous décidons – d'un commun accord - de ne pas poursuivre ce tournage trop douloureux.

*

En Côtes d'Armor, le patron d'un fileyeur me raconte son naufrage.

En pleine nuit, alors qu'il est à la barre, il s'étonne du comportement anormal de son bateau qui zigzague, comme un homme ivre. Diminuant les gaz, il découvre une très importante voie d'eau dans le local de barre. Devant cette carène liquide, qui rend le bateau incontrôlable, le patron ordonne à ses trois hommes de sauter à l'eau, préventivement, pour ne pas risquer d'être emmêlés dans les nombreux filets, qu'ils ont en pontée.

Quand le bateau finit par se coucher, c'est lui qui se jette à l'eau.

La coque se retourne, mais ne coule pas. Trop peu immergé, le système de déclenchement automatique du radeau de survie, se révèle inopérant.

Accrochés à l'étrave, les quatre hommes sont en mauvaise posture. Les eaux du mois de mai sont froides, combien de temps pourront-ils tenir ? Le patron veille sur un de ses hommes qui ne sait pas nager. Tandis qu'un autre, prend la décision de plonger au milieu des filets - au risque de sa vie - pour tenter de percuter le radeau de survie.

Il lui faudra s'y prendre plusieurs fois, sous 3 mètres d'eau, avant de réussir.

Grimpés maintenant dans un radeau qui n'a pas de tente, les quatre hommes sont trempés par les vagues glaciales. Le patron se souvient alors, des propos de Michel Réguer, notre médecin bénévole de la SNSM, venu quelques semaines plus tôt, prodiguer ses conseils, face à l'hypothermie. « *Adopter la position en grappe, ne pas s'endormir...* »

Patron et matelots ne cessent de se parler, de s'encourager, se serrant les uns aux autres, pour résister au froid. Au petit matin, un grand Porte-container Danois, alerté par le Cross, les aperçoit et les recueille. Transfert à Brest par un Super Frelon.

L'histoire est forte, mais le patron décline ma proposition de tournage. Je ne comprends pas précisément pourquoi, mais dans chacune de ces histoires, il y a des zones de silence, de non-dits, que je devine et respecte.

*

Catherine Collet, arrachée à son siège, par une énorme vague déferlante, alors qu'elle se rend à l'Ile de Sein, avec son mari et son fils, accepte tout de suite de témoigner.

« *Dans les vagues, je réussis à surmonter ma panique.*

Je plonge dans chacune des déferlantes, pour éviter qu'elles ne se brisent sur moi. Peu à peu, je m'épuise, je sens la fin venir...

Soudain, les voix d'encouragement qui accompagnent le lancé d'une bouée couronne, me sortent de l'engourdissement, vers lequel je glissais.

En entrant dans la bouée, je sais que je suis sauvée»

Le récit est court, d'une grande intensité. Catherine sort grandie de cette épreuve ; bouleversée par la solidarité rencontrée et confiante dans sa force de vie.

Quand je lui propose de dessiner ce qu'elle a vécu, elle s'étonne. « *Mais, je ne sais pas dessiner !* »

A plusieurs reprises, je viens avec du papier et de gros feutres pour capter ses dessins en train de se faire. Ça marche. C'est émouvant et fort. Ses dessins jaillissent, de plus en plus libres.

*

J'épluche les revues de Voile, les livres sur les grandes courses... Et arrive à

Thierry Dubois.

Le contact est direct, rapide. L'hypothermie, il connaît. Trois nuits et quatre jours dans un radeau de survie, après le chavirage et l'immobilisation quille en l'air de son voilier. Une eau à 3 degrés, la proximité de l'Antarctique... Heureusement, il a sur lui un joker, sa combinaison de survie.

Thierry n'aime pas beaucoup revenir sur les péripéties de ce chavirage. Il se méfie du côté « ancien combattant », mais il anime des Stages de sécurité pour les coureurs au large et mesure l'utilité de notre travail.

Nous le filmons dans la coque de son futur bateau, encore en chantier. Son récit est long, détaillé, à la mesure de ses quatre jours de galère.

Vais-je arriver à le « marier » avec un événement aussi court, que celui de Catherine ?

Pour ce qui est des dessins, Thierry n'a aucune appréhension. Il se saisit des feutres, comme des écoutes d'un dériveur, la manœuvre est rapide. C'est très évocateur.

*

Les deux marins pêcheurs du chalutier « P'tit Boudet » font naufrage brutalement, à la suite d'une « croche », vers deux heures du matin. Malgré tout l'armement de sécurité de leur navire ; radio, balise de détresse, bouées, fusées, radeau... Ils se retrouvent seuls, dans l'eau et la nuit noire, autour d'une caisse à poisson.

Par les articles de journaux, je sais qu'ils ont connu les froideurs de l'hypothermie mais... accepteront-ils de témoigner ? J'approche avec précaution.

Par téléphone, je demande conseil à mes amis pêcheurs... Quand Robert Bouguéon de Saint-Guénolé m'annonce qu'il les connaît bien, je sens qu'une porte s'entrouvre.

Florian Morin, le patron, raconte. Une histoire impressionnante et belle.

« Régis, mon matelot, est retourné à bord du bateau qui coulait, pour chercher la bouée couronne... Pour moi, qui ne sais pas nager. Plus tard, c'est moi qui ai pris soin de lui, en le faisant parler, chanter... Saisi de tremblements, claquant des dents, il n'en pouvait plus. »

Régis Bougeard, le matelot en question, ne veut pas être filmé. Je lui propose une rencontre. Au bout de ma route vers Saint-Brieuc, personne. Trois heures d'attente, avant que Régis n'arrive au rendez-vous. Il est étonné et touché que je valorise tant, le geste qu'il a eu, à l'égard de Florian, son patron.

Je m'explique : *« En remontant à bord, pour décrocher cette bouée couronne, puis en nageant dans le courant et la nuit noire, pour rejoindre Florian... En te guidant à sa voix, à ses cris... Tu lui as tout simplement sauvé la vie.*

Pour raconter votre histoire, j'ai besoin de vous filmer, tous les deux ! »

Quelques semaines plus tard, notre caméra tourne par une nuit de novembre, sur une grève de la Baie de Saint-Brieuc, où l'on entend au loin, la respiration de la mer. Tournage court. Paroles minimales. Sur la route du retour, avec Vincent Bouchy l'ingénieur du son, nous nous questionnons. *« Tu crois que, tout y est ? »*

- *C'est court, mais c'est fort. »*

*

Quand le film arrive sur la table de montage, Michèle Loncol avec qui je monte mes films, a le même sentiment. *« Ils sont touchants, ces deux-là. »*

Au montage, j'ai la confirmation que les trois récits s'imbriquent et se répondent. *« Ça marche ! »*. Catherine, Florian, Régis, Thierry... Chacun apporte sa part d'humanité, précieuse à l'ensemble du film.

Thierry Dubois, notre *« Tintin en Antarctique »*, qui à chaque nouvelle catastrophe refuse de se décourager, ajoute une touche d'humour.

La musique.

Très présente dans le film, elle est le fruit d'une rencontre inattendue.

Un saxo, dans une rue de Lorient. Je tends l'oreille, un musicien improvise autour de thèmes connus. Le souffle du saxo... Lent, très humain. Il me semble que cela a quelque chose à voir avec ce film sur lequel je travaille. Je reste dans la rue, m'assois, écoute encore. À la pose, Florent Cornillet, la trentaine passée, m'explique qu'il aime bien travailler son instrument dans des carrefours, *« qui sonnent bien, comme celui-ci. »*

Nous partageons un verre. Puis, échangeons nos téléphones et courriels.

« Je pars quatre mois en Egypte, me dit-il, mais je reviens en début d'année. »

A son retour, je lui propose un thème de Rachmaninov. Ce court passage de l'opus 34 m'évoque l'hypothermie, mélange de fragilité et de solidarité...

Nous convenons que son improvisation partira de là. Pour le reste, je lui donne carte blanche. Un contrebassiste accompagnera le saxo... Florent choisit Emeric Chevalier, avec qui il a l'habitude de jouer.

Enregistrement à Carhaix, au studio «Mod' All », avec les conseils éclairés de Frédéric Hamelin, le mixeur du film. La journée commence par le visionnement de la maquette. Puis, la séance d'enregistrement se déroule. Le thème, les impros... De très belles choses. Du bon travail, en équipe.

Au montage, nous tirons le meilleur parti de ces « pépites » musicales.

Émotion, en arrivant à la fin de tout ce parcours. La musique est juste. Les témoignages sont forts. Les dessins de chacun, que nous avons animés au banc-titre, apportent un vrai plus.

Touche finale, la post-face de notre ami Michel Réguer, le médecin bénévole de la SNSM de Brest. Il transmet ses conseils, ceux d'un homme de cœur et d'expérience...

« *Ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire.* »

Emmanuel Audrain . juillet 2008

Générique de fin

Catherine Collet . Florian Morin . Régis Bougeard . Thierry Dubois... Merci !

« Attention Hypothermie » Une idée de Janick Moriceau portée par Georges Le Lec

Avec la participation de

L a R é g i o n B r e t a g n e

Fédération Bretonne de la Coopération Maritime

SNSM Société Nationale de Sauvetage en Mer

Caisse des péris en mer du Finistère

Conseil Général Finistère . Conseil Général Côtes d'Armor

Conseil Général Morbihan . Conseil Général Ile-et-Vilaine

Conseiller médical Michel Réguer SNSM Finistère

Réalisation et image	Emmanuel Audrain
Son	Vincent Bouchy
Montage	Michèle Loncol
Musique originale	Florent Cornillet Emeric Chevalier
Archives vidéo	Régis Bougeard . Christophe Lucas Michel Horeau 47 Nord
Post-production	Herbert Posch Vidéo de poche
Montage son et mixage	Frédéric Hamelin Mod'All

Avec le soutien de ...

Aurore Davaine . Robert Bouguéon . Benoît Lecoquierre

Claude Guérin . Jean-Claude Rouillard . Laurent Bothorel

Nageurs Sauveteurs SNSM Centre de Formation Lorient

Claire Le Bonin . Catherine Pichon . Julie Canot . Jordan Le Gal

Tanguy Daniel . Jean-Baptiste Pérès . Faustine Dréan-Churie

Combinaisons Guy Cotten . Institut Maritime de Prévention

Marine Nationale Lorient . Yann Chauty CEPS

Stage CEPIM avec Thierry Dubois . Voile Solidaire pour Amnesty International

Un film d'Emmanuel Audrain . Produit par Anne-Marie Yvon . Le Goût du Large

DOSSIER de PRESSE

VFi... La vie continue

Un film documentaire d'Emmanuel Audrain

Produit par Anne-Marie Yvon . Le Goût du Large

Durée 21'

Résumé :

À Loctudy, les proches d'un marin disparu, se souviennent : « *Il ne portait pas son VFi.* » À Brest, un pêcheur de Coquilles revit sa chute à l'eau et sa survie, in extremis. « *Je reviens de loin.* ». À Plogoff, le marin qui témoigne dit, lui aussi : « *Je reviens de loin.* » L'homme est bouleversant. « *À la suite de l'abordage de mon bateau, dit-il, je suis balancé à l'eau. L'hameçon de ma ligne, me déchire le nez... Heureusement, je flotte. Quand on vient me récupérer, je me dis : Me voilà, sauvé... Grâce à mon ciré flottant !* »

La force de ce film – au-delà de très belles images de mer – c'est la force de cette parole, venue du milieu maritime. Un jeune pêcheur de La Turballe conclut : « *Maintenant que nous sommes informés, c'est à notre génération de montrer l'exemple. Mon ciré, pour protéger mes affaires, mon VFi, pour protéger... Ma vie !* »



Essais de différents modèles de VFi par de jeunes marins pêcheurs, en formation au Lycée maritime d'Etel.



René Leroux, Jean-René Le Quéau, deux marins pêcheurs, deux bénévoles SNSM. Deux types de VFi : le rouge, se gonfle avec une bouteille de gaz, le bleu est en mousse et ne demande aucun entretien.

Ces photos sont libres de droit, à condition, qu'elles soient utilisées pour annoncer le Film. Elles devront comporter la mention obligatoire : Le Goût du Large, DR

C'est à l'initiative de **Janick Moriceau**, vice présidente du Conseil Régional de Bretagne et de **Georges Le Lec** de la Fédération Bretonne de la Coopération Maritime que ce projet voit le jour.

Je suis réalisateur de documentaires, je travaille souvent dans le milieu maritime... Quand ils me proposent de réfléchir à un film qui inciterait chaque futur marin à porter son « VFI », Vêtement à Flottabilité Intégrée, je n'hésite pas.

En 1985, mon premier film, diffusé sur Thalassa, se passe à bord du « Boléro » de l'Ile d'Yeu. Deux mois de tournage en mer ; « Boléro pour le Thon Blanc ».

À bord, le plus jeune des matelots s'appelle Jean-Yves. Il est surnommé « Petit curé ». C'est un timide, un réservé qui - quand il se sent en confiance - laisse transparaître un humour malicieux. À ses côtés, comme la vie est légère.

La vie, elle l'a quitté, au cours de l'année 2000, dans les rouleaux de la Pointe des Corbeaux. Le temps fraîchissait, il a voulu ramasser ses casiers...

« *Jean-Yves, mon copain.* » Pendant neuf jours, nous avons espéré que l'on retrouve ton corps. Ce n'est qu'après, que nous nous sommes réunis pour te porter en terre. Souvent je pense à toi. À Chantal aussi, ta femme, vos deux enfants...

Depuis la disparition d'Eric Tabarly, en 1998, j'avais choisi de porter - toujours ! - un VFI. J'en ai plusieurs. L'un en mousse, l'autre fixé sur ma veste de mer, est un boyau gonflable avec une bouteille de CO2. L'un et l'autre sont rouges, avec des bandes fluo blanches.

À Audierne, au Guilvinec ou Port-Tudy, au retour de la mer, quand je rentre dans un café avec un copain marin pêcheur, j'attire les regards et les sourires. Pas très agréable, mais j'assume.

Pour ce film, je sais qu'il me faut trouver des marins et des familles de marin, qui témoignent. De la disparition et du sauvetage. De la peine et de la joie.

Je recense les articles de journaux, prends contact avec les journalistes Alain Le Duff, Noëlle Cousinié... J'appelle les Comités locaux des pêches... Plusieurs pistes n'aboutissent pas ; souffrance encore trop vive pour les uns, crainte de témoigner, de se mettre en avant, pour les autres.

Pourtant, peu à peu, le film apparaît.

D'abord, **Henri**, ligneur du Raz de Sein. C'est mon ami Guillaume Normant, président du Comité local des pêches d'Audierne, qui me conduit vers lui.

Une première journée pour se connaître, regarder les photos de ses bateaux... Une seconde, pour le tournage. Avec très peu de mots, Henri revit ce moment où il a été « balancé à l'eau ». Abordé par un bateau qu'il a vu s'éloigner...

Ne racontons pas l'histoire, mais elle se termine ainsi :

« *Je suis donc sauvé, grâce à mon ciré flottant. Je peux dire que je reviens de loin !* »

Pierre Tertu, en rade de Brest, dit lui aussi : « *Je reviens de loin.* »

Alors qu'il file sa drague à coquilles, un « bout » lui entoure la cheville et l'entraîne irrésistiblement vers le fond. Il se cramponne à la lisse. Une demi-heure à résister, sentant son corps qui s'ankylose... « *C'est fini, je lâche...*

Je suis propulsé à l'eau !

Sous la surface, la tension diminue, le bout glisse... Et je remonte !

Je peux dire que je reviens de loin. »

L'accident, c'est toujours bête, idiot. Ça ne devrait pas arriver.

À 40 ans, **Alain** de Loctudy, avait décidé d'arrêter la pêche au large pour pratiquer la petite pêche et voir grandir ses enfants...

Pour sa famille, sa disparition est encore une plaie vive. En témoignant, sa sœur **Michèle Le Reun Gagné** et son beau-frère **Jacques Le Corre**, espèrent épargner à d'autres, l'épreuve qu'ils traversent.

Ici, je dois remercier le pianiste Didier Squiban pour sa musique et le photographe Michel Thersiquel pour ses photos... Par leurs talents conjugués, ils m'ont permis d'évoquer le souvenir de ce marin disparu, en lui rendant hommage.

« *C'était un très bon professionnel, c'était – aussi – un marin prudent,* » dit son beau-frère.

Sur une photo, debout, au coin de la passerelle du « Fidji » son hauturier, qui bourre dans la vague, **Alain** semble nous dire : « *Faites attention... C'est fragile un bonhomme.* ».

Cette dernière photo a été prise par **André Le Berre**, du temps où il naviguait.

André qui, comme président de Comité local des pêches du Guilvinec, a eu à annoncer tant de nouvelles tragiques à des familles, que souvent, il connaissait.

André qui, depuis longtemps, défend avec conviction le port des VFi, Vêtements à Flottabilité Intégrée.

« *Le marin pêcheur... Il a son honneur, il a sa fierté,* dit-il.

Pendant longtemps, le fait de se promener avec un gilet flottant sur le dos, c'était, quelque part... passer pour un plaisancier, passer pour un « touriste ».

Il faut faire changer ces mentalités-là.

Et au contraire, dire : « Voilà... Ce marin, il est fier de porter son VFI. »

Il faut que les marins soient fiers de les porter.

Qu'on ait 20 ans, 50 ans, qu'on ait plus... La vie continue.

La vie continue.

Et l'on doit penser à ceux qui restent derrière ! »

René Leroux, patron du chalutier hauturier « An Dorchen », depuis peu à la retraite, est un homme discret...

Un ami m'avait dit : « *A bord du bateau de René, tous les gars portaient un ciré flottant, le « ciré Bochard » fabriqué par Cotten.*

René a réussi à imposer ça, dans les années 86 / 87. Il a toujours été en avance, question sécurité. »

Un de ses matelots me confie :

« *Un jour de beau temps, sur la plage arrière, on était deux, à ne pas avoir capelé nos cirés flottants. Qu'est-ce qu'on voit débouler...?*

- Notre René, avec la manche à eau... qui nous arrose copieusement !

On a râlé !

Mais aujourd'hui, je trouve qu'il avait raison.

C'est grâce à lui que je mets ce VFI, qui m'a déjà sauvé la vie, deux fois.

René enfonce le clou :

« *C'est pas le tout d'envoyer des bonshommes en mer, faut aussi les ramener.* »

Dans un moment de confiance, il ajoute : « *Mon meilleur copain avait 19 ans, quand il s'est perdu. Si, il avait eu un VFI sur le dos, il serait encore là ! »*

Raynald Drouin est marin pêcheur. Je l'ai rencontré au Lycée Maritime d'Étel, au milieu d'une vingtaine de jeunes professionnels, qui préparaient leur « *capacitaire* ». Avec l'accord du directeur et d'enseignants motivés, je leur ai proposé de tester, en piscine, tous les VFI disponibles... Ils ont répondu - « *Ok, pas de souci !* ».

Cinq d'entre eux, ont été volontaires pour sauter à l'eau ; **Stéphane Richard** est ostréiculteur, **Mathias Bertrand** - patron à la plaisance, **Guillaume Kerdavid** - marin pêcheur, **Julien Mathieu**, commande une vedette à passagers... Tous, disent que ces essais les ont passionnés et... Bousculés.

Raynald : « *Moi aussi, je faisais la même connerie que les autres...
Je ne portais mon VFI que... Quand il y avait mauvais temps.
Après ces essais en piscine, mon regard a complètement changé.
Ça m'a permis de tester différents matériels et de savoir celui qui est vraiment
adapté à ma personne et à mon métier.
Il y a plein de modèles. Et il y a un VFI, adapté à chaque travail.*

À nous de choisir.

*C'est peut-être à notre génération, de montrer l'exemple,
puisque c'est nous qui sommes les mieux informés.
Maintenant, je mets mon VFI au même titre que mon ciré.*

**Le ciré, pour protéger mes affaires.
Mon VFI, pour protéger... Ma vie ! »**

Emmanuel Audrain . Septembre 2005

Générique :

« VFI...La vie continue » A la barre Georges Le Lec... Sur un cap, tracé par Janick Moriceau

Avec la participation de **Fédération Bretonne de la Coopération Maritime**
Conseil Général Finistère . Conseil Général Côtes d'Armor
I F O P fonds Européen . La R é g i o n B r e t a g n e

A l' i m a g e : Pierre Tertu . André Le Berre . Michèle Le Reun Gagné . Jacques Le Corre .
René Leroux . Henri Pennamen . Raynald Drouin

Musique : Didier Squiban . « Porz Gwenn »
Montage : Anne Rennesson . Sophie Audrain
Photos : Michel Thersiquel . Emmanuel Collet . Vincent Mouchel
Mixage : Henry Puizillout
Images VFI : Samuel Audrain . Pierre Barbusse . Romain Yvon
Archives : Paul Menet . Michel Cariou
Etalonnage : Philippe Guilloux

Merci à

Stéphane Richard . Mathias Bertrand . Guillaume Kerdavid . Julien Mathieu . Lycée Maritime, Etel
Yann Chauty . Centre d'Etude et de Pratique de Survie . Georges Touret . Michel Douce . Institut Maritime de Prévention .
S N S M Loctudy . Mairies de Ploemeur et du Guilvinec . Section Conchylicole Bretagne-sud .
Editions Jos . Plastimo . Cotten
François Petit . Alain Le Duff . Noëlle Cousinié . Jacques Beuze . Luc Hubert . Elisabeth et Marc Albert

« VFI... La vie continue » . Un film produit par Anne-Marie Yvon et Charlotte Maret –Yvon

C. Le Goût du Large . 56 590 . Ile de Groix . 2005

Emmanuel Audrain

Auteur Réalisateur
Né le 27. 05. 1950, Nantes

26 rue du port 56 100 Lorient
Tél. 02 97 84 98 53 06 80 95 12 45



emmanuel.audrain@orange.fr

- 1971 / 73 Ecole de Photo et Cinéma Louis Lumière, « Vaugirard »
section BTS Photographie
- 1975 / 82 Journaliste Photographe indépendant, carte de presse n° 40 208
- 1982 / 83 Rédacteur en chef « Turbule », Ed. Fleurus
- 1984 Formation cinéma ; Louis Lumière, Jean Rouch, Univ. Paris 1
-
- 1985 « **Boléro pour le Thon Blanc** » 16 mm, 26', dif. F 3 « Thalassa »
Scam cat. 2, Prod. La boîte à images. Primé au Festival de film de mer de Toulon
- 1987 « **Sauveteurs** » 16 mm, 26', dif. F 3 « Thalassa »
Scam cat 2, Prod. Iskra Films. Primé au Festival du film de Saintes
Sélectionné par Intermédia, pour faire partie d'une collection
de films ethnographiques qui circulent à l'étranger
- 1989 « **Mémoire des Iles** » portraits, 3 x 52', dif. F3 rég. et nat.
Scam cat.3, Prod. Iskra Films. Primé au Festival du film maritime de Noirmoutier
- 1992 « **PARTIR accompagné** » (Soins palliatifs) 52', dif. F3 régions
Scam cat. 1, Prod. Io productions. Sélectionné Cinéma du Réel,
Lussas. Prix du public, Festival de cinéma de Douarnenez
Grand prix Circom : télévisions régionales européennes de Service public
- 1994 « **Je suis resté vivant !** » (Enfants de Sarajevo) 52',
Diffusion F3 nat. « les Cinq Continents. Scam cat 2, Prod. Iskra Films
Leipzig, Lussas Etats généraux. du documentaire
- 1995 « **Le vent d'été est léger...** » 26', dif. F3 « Littoral »
Scam cat. 2, Prod. 13 Productions
- 1996 « **Rue des Thoniers** » 26', dif. F3 « Littoral »
Scam cat. 3, Prod. Lazénnec Bretagne
- 1997 « **La Rochelle, port breton** » 26', dif. F3 « Littoral »
Scam, cat. 3, Prod. Lazénnec Bretagne
- 1999 « **Victor Tonnerre** » 52', dif. F3 régions, « Côté Doc »
Scam, cat. 1, Prod. Odysséus Productions. Primé au Festival de cinéma Douarnenez
- 2000 « **Les enfants de l'Erika** » 52', dif. F3 régions, « Côté Doc »
Scam, cat. 3, Prod. Odysséus Productions
- 2002 « **Alerte sur la ressource** » 52', dif. F3 régions, « Côté Doc »
Scam, cat. 2, Prod. Odysséus Productions
Prix de la Médiation au Festival du film scientifique, Oullins
- 2005 « **VFi... La vie continue** » 21', film pédagogique, Le Goût du Large
- 2006 « **Le testament de Tibhirine** » 52', dif. F3 Ouest,
F3 « La case de l'oncle Doc », TV5MONDE, Prod .Mille et Une. Films
Prix Armen, Festival de cinéma de Douarnenez, sélect. officielle Amiens
Prix « Mémoire de la Méditerranée », CMCA, Italie
- 2008 « **Attention Hypothermie** » 36', film pédagogique, Le Goût du Large